

# LES RENDEZ-VOUS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

Par    Brisset,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE  
THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS, LE 8 MARS 1827.

---

---

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

---

---



**A PARIS,**

CHEZ LES PRINCIPAUX ÉDITEURS DE PIÈCES DE THÉÂTRE.

---

1827.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

M. DELORME, <i>personnage muet.</i>	M. ALBERT.
M <sup>me</sup> . DE MIRBEL.	M <sup>me</sup> . ALBERT.
FRÉDÉRIC.	M. ARMAND.
CHARLES	M. DERVAL.
JULIE.	M <sup>lle</sup> . ADÈLE.
UN DOMESTIQUE.	

---

La scène est à Auteuil, dans la maison de campagne  
de Madame de Mirbel.

*S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. Beancourt, Chef d'orchestre du théâtre des Nouveautés.*

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la  
décision de Son Excellence.

Par ordre de Son Exc.,

*Le Chef au bureau des Théâtres,*

COUPART.

---

M<sup>me</sup>. V<sup>e</sup>. BALLARD, Imprimeur, rue J.-J. Rousseau, n<sup>o</sup>. 8.

# LES RENDEZ-VOUS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

*Le théâtre représente un salon élégant ; dans le fond une porte et deux croisées avec des rideaux fermés ; à droite une porte qui conduit à l'appartement de M<sup>me</sup>. de Mirbel, et sur le premier plan, du même côté, la porte d'un cabinet ; à gauche, en face du cabinet, une croisée donnant sur le jardin ; une table, des livres, un piano et de la musique.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

DELORME, JULIE. *Ils entrent par le fond à gauche.*

JULIE.

C'est ma maîtresse que vous voulez voir ? (*Delorme fait signe que oui*), et de si bon matin, il n'est pas encore jour chez elle (*il tire sa montre*). Quand vous regarderez l'heure . . . C'était hier jour d'opéra, et puis il y a un roman nouveau à lire... il n'y a pas de quoi s'éveiller de bonne heure.. (*Delorme pose sur le piano un écrin qu'il tenait à la main, avance un fauteuil et s'assied...*) c'est cela (*allant au piano*) donnez-vous la peine de vous as-soir (*elle ouvre l'écrin*). Oh ! quels diamans !

AIR : *Du Vaudeville du Petit Courrier.*

Des chaînes qu'apporte l'hymen  
Plus d'une femme peut se plaindre ;  
En ménage elles sont à craindre ,  
J' les aime mieux dans un écrin.  
Cette étincelle sans pareille  
Entretient le feu des amours ;  
Voilà qui produit sur l'oreille  
Plus d'effet qu' les plus beaux discours.

C'est pour Madame . . hein ? . . (*Delorme la regarde et fait signe que oui. Il lit*). (*Julie dit à part*) allons, il

n'est pas encore en train de causer.. C'est singulier, depuis huit jours qu'il est arrivé d'Angleterre, il ne quitte pas cette maison d'Auteuil, et Madame a pour lui beaucoup d'égards. Oh! il y a quelque chose là dessous. (*Elle va dans le fond*) Des chevaux dans la cour! qui peut donc nous arriver si tôt? M. Frédéric et M. Charles. Encore deux soupirans.. ils sont bien gentils, mais... ont-ils l'air mauvais sujets!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, FRÉDÉRIC, puis CHARLES.

FRÉDÉRIC, ouvrant la porte du fond.

Ah! Julie! est-on visible?

JULIE.

Pas encore.

FRÉDÉRIC.

Comment, Julie... ta maîtresse n'est pas encore visible? Je croyais qu'on quittait Paris exprès pour assister tous les jours au lever du soleil.. parce que le lever du soleil, vois-tu... l'air pur, les nuages.. les oiseaux (*à Charles qui entre*) arrive donc, pour achever la phrase c'est dans ton genre.

CHARLES.

Et madame de Mirbele?...

JULIE.

Elle n'a pas quitté son appartement.

FRÉDÉRIC.

Je ne conçois pas comment on n'est pas plus matinal; nous, nous étions à cheval à dix heures; trois poupées abattues chez Lepage; un temps de galop au bois de Boulogne; un bifteck et du châblis chez Gilet, ont occupé gaiement notre matinée.

CHARLES.

Nous ne pouvions mieux la terminer qu'en venant rendre hommage à la beauté... (*Il aperçoit Delorme, qui, tout à son journal, n'a pas vu l'arrivée des deux amis. En le saluant*).. Monsieur.. (*Delorme se lève, sans quitter son journal, salue et reprend son siège et sa lecture.*)

FRÉDÉRIC, *riant et bas à Charles.*

La conversation est vite terminée; si l'on querelle avec lui, il y aura bien du malheur, par exemple..

CHARLES.

Cet homme noir me déplaît, nous le trouvons toujours ici.. mystérieux.

FRÉDÉRIC.

Il est étonnant avec son silence.

JULIE, *à part.*

Je gage que c'est quelque milord qui ne sait pas bien parler français; cela s'est vu quelquefois. (*On sonne dans l'appartement. Julie, qui a préparé la toilette de sa maîtresse, à Delorme*) Monsieur... Madame sonne... il paraît qu'il fait jour chez elle.

FRÉDÉRIC.

Hé bien, annonce - nous, nous te suivrons... (*Julie entre par la porte latérale de droite. Frédéric et Charles la suivent. Pendant ce temps, Delorme, qui a pris son chapeau et l'écrin, se prépare à entrer; après quelques cérémonies avec les jeunes gens, il entre brusquement et ferme la porte*).

### SCÈNE III.

FRÉDÉRIC, CHARLES.

CHARLES.

Eh bien!

FRÉDÉRIC.

Voilà de la politesse, ou je ne m'y connais pas; je ne sais si ce Monsieur a ici son franc-parler, mais on peut dire qu'il en agit sans façon.

CHARLES.

C'est quelque parent de province.. une espèce d'intendant.. peut-être même un époux qui comme nous s'est laissé séduire par les attraits de la jeune veuve.

FRÉDÉRIC.

Et par l'éclat de sa fortune!

CHARLES.

Pour moi, j'ayoue que ce n'est pas précisément la fortune de Madame de Mirbel qui me tente.

FRÉDÉRIC.

Oui, le sentiment.. la sympathie.. tout ce que tu voudras.

AIR : *Entendez-vous le son de la musette.*

Au premier âge, amour et sympathie  
 Régnaien en dieux, et tenaient le haut bout;  
 Mais, nous touchons, guidés par l'industrie,  
 L'âge d'argent, l'argent passe avant tout..  
 Comme l'honneur l'amour voit son image  
 En beaux deniers se changer en tombant,  
 Et pourquoi pas, chaque temps chaque usage,  
 On l'adorait... on le compte à présent.

Malgré tous tes beaux sentimens, ça n'empêche pas...  
 (*s'appuyant sur son épaule*) qu'il y a deux ans; elle n'é-  
 tait pas veuve encore, ce mot, tu sais bien.. contre elle..  
 après son retour d'Angleterre, à propos de son aventure..  
 C'est un roman tout entier.

AIR : *Voici l'instant*

Loin des ennuis,  
 Et pour Paris,  
 Fuyant une terre  
 Etrangère,  
 Ses yeux déjà cherchaient le bord;  
 Et plus légère,  
 Sa nef touchait au port..  
 Mais alors on dit  
 Qu'un forban maudit,  
 Des sérails fournisseur habile;  
 Guettant cette fleur,  
 Veut du Grand-Seigneur  
 En orner le discret asyle..  
 Le fer en main,  
 S'offre soudain,  
 Un preux... effroi de l'infidèle,  
 Et ce vengeur  
 A notre belle  
 A su sauver la vie et l'honneur.

Mais en la sauvant,  
 Ce marin vaillant  
 Fut frappé par une main sûre,  
 Et ce malheureux,  
 Par un sort affreux  
 Devint muet de sa blessure.  
 Que pour toujours  
 De ses amours  
 La Dame, as-tu dit, se rassure;  
 Comment, craindrait-elle en effet  
 Qu'un tel amant fût indiscret.

CHARLES.

C'est que je ne crois pas, moi, à un dévouement sans récompense.

FRÉDÉRIC.

Muet ! c'est heureux pour elle, elle ne craint plus les indiscretions ; là dessus, les commentaires. . Ce sauveur était donc. . sans doute. . en Angleterre. . on cita des particularités, on en inventa même, et le mari, comme de raison, ne fut pas le dernier à connaître cet épisode de son voyage d'outre-mer.

CHARLES.

Il était joli, le mot.

FRÉDÉRIC.

Et méchant. . il était de toi. . il eut un succès prodigieux.

CHARLES.

Tu n'eus rien de plus pressé que de le répéter à la petite femme du notaire.

FRÉDÉRIC.

C'était le dire à tout Paris ; il porta coup. C'est depuis ce temps que M<sup>me</sup>. de Mirbel habite Auteuil.

CHARLES *gâment*.

Si elle se doutait que c'est nous.

FRÉDÉRIC.

Oh ! elle est bien loin de cette idée, et maintenant, à en juger par l'accueil qu'elle me fait, je veux dire qu'elle nous fait, je ne serais pas surpris que moi ou toi..

CHARLES

Il n'y a que ce diable d'homme noir.

FRÉDÉRIC.

Tais-toi.. la voici !

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, DELORME, JULIE.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *dans le fond, à Delorme*.

Mon ami, vous avez un goût excellent. Je compte sur vous pour mes autres emplettes. J'ai demandé ma voiture, dans un instant je suis à vous.

FRÉDÉRIC, s'approchant de M<sup>me</sup>. de Mirbel, qui présente sa main à Delorme.

Madame! .. (Delorme prend la main au moment où Frédéric va la saisir, et l'embrasse, puis il salue Frédéric et Charles, et sort).

## SCÈNE V.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, FRÉDÉRIC, CHARLES,  
JULIE.

M<sup>me</sup> DE MIRBEL.

Bonjour, Messieurs... enchantée de vous voir... Comment donc... quitter Paris pour mon hermitage, c'est un sacrifice dont je vous sais gré.

AIR : *Du coq de village.*

On sait que la mode nouvelle  
Seule pour vous a des attraits;  
Que vous voulez, légers comme elle,  
Plaire toujours, n'aimer jamais.  
Par hasard, si matin, je pense,  
Vous venez me voir en ce jour.  
Peut-être que la médisance (bis)  
Dirait que c'est là de l'amour :

(*galment et avec grâce*)

Parlez, est-ce là de l'amour ?

CHARLES.

Sortis de bonne heure pour la promenade, pouvions-nous passer près d'Auteuil sans venir vous offrir nos hommages ?

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, se mettant à sa toilette.

Vous permettez, Messieurs !

JULIE, à part, allant aider sa maîtresse, et mettant des billets dans les poches de son tablier.

N'allons pas faire quelque bêtise... M. Frédéric dans la poche droite, M. Charles dans la poche gauche.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, à sa toilette.

Eh bien ! Messieurs, quoi de neuf à Paris ?

FRÉDÉRIC.

C'est toujours la même chose... Des beaux esprits, qui courent pour dormir plutôt dans un fauteuil... De

banquiers qui gagnent... la frontière... la fumée des bateaux à vapeur... des chutes obscures à nos petits théâtres... deux ascensions en balons lumineux... des Anglais chez les traiteurs... et des maçons en l'air... Nous ne sortons pas de là.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Je ne suis pas assez éloignée de Paris pour ignorer des événemens qui sont à tout le monde; ce sont de ces nouvelles qui ne franchissent pas les murs des salons qu'ils égaiant, que je vous demande; de ces bruits légers qu'anime la malice, qu'accueille la légèreté, et font vivre la conversation de ce qu'on appelle le bonne compagnie.

FRÉDÉRIC.

Rien de nouveau, parole d'honneur. Ah! si fait. Tiens, à propos, j'oubliais. M<sup>me</sup>. de Clichamp, vous savez bien, une grande blonde, qui donne toujours le bras à son époux, qu'elle appelle son mari, style bourgeois, elle est partie pour les bains de mer.

CHARLES.

Son petit cousin vient d'être nommé commissaire de marine.

FRÉDÉRIC.

Osmont a une recette.

CHARLES.

Sa jeune femme n'est pas mal: on assure qu'on l'a vue l'autre jour au bois dans la voiture du secrétaire général.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Mais, Messieurs, ce n'est plus là de la malice; c'est tout simplement, car je connais les dames dont vous parlez, c'est tout simplement de la calomnie. Vous vous récriez sur la sévérité de l'expression; mais comment voulez-vous qu'on nomme ces noirceurs riantes, ces perfidies aimables que nos jeunes gens à la mode trouvent avec tant de facilité (*elle regarde Charles*), et répandent avec tant de complaisance (*elle regarde Frédéric*). Les autres sont méchants, belle raison pour l'être! Oui, Messieurs, méchants et lâches à la fois. Ce sont des femmes qu'ils immolent à leur envie de nuire; nous sommes sans défense, nous autres, et c'est avec impunité, *avec intention* presque toujours qu'ils cherchent à détruire notre bien le plus cher.

AIR d'*Aristippe*.

Seul bonheur de la vie entière,  
L'honneur d'une femme a souvent  
L'éclat d'une fleur éphémère  
Que peut flétrir le moindre vent.  
Un trait qui blesse, un mot qui passe,  
Et grossit en se répétant,  
Produit un mal que rien n'efface.  
J'y songeais en vous écoutant.

CHARLES, *bas à Frédéric*.

L'épigramme s'y trouve sans qu'elle s'en doute.

M<sup>mc</sup>. DE MIRBEL.

*Même air.*

Gardez, Messieurs, quelques scrupules  
Dans vos malicieux éclats;  
Et, ne touchant qu'aux ridicules,  
Piquez, mais ne déchirez pas,

FRÉDÉRIC.

Une femme que l'on offense,  
Par son esprit, à chaque instant,  
Trouve des moyens de vengeance.

M<sup>mc</sup>. DE MIRBEL.

J'y songeais en vous écoutant.

JULIE, *à part*.

Je suis femme, je m'y connais, elle se vengera; mais de quoi? Je n'en sais rien.

M<sup>mc</sup>. DE MIRBEL.

C'est sur de si légères apparences qu'on nous juge, qu'on nous condamne. (*Avec intention, s'apercevant de l'air inquiet des jeunes gens.*) Frédéric, vous êtes très-bien avec cet habit.

FRÉDÉRIC.

Vous trouvez!

M<sup>mc</sup>. DE MIRBEL.

Charles, votre romance est charmante.

CHARLES.

C'est vous qui l'avez inspirée.

M<sup>mc</sup>. DE MIRBEL, *à Frédéric*.

Je vous trouve triste aujourd'hui: qu'avez-vous donc fait de cette gaieté que les causes les plus légères font

( 11 )

naître, qui s'alimente des plus graves, déconcerte la raison, éblouit le jugement, et fait de vous un bien dangereux étourdi.

FRÉDÉRIC.

Mais auprès de vous ce n'est plus cela. *A part.* C'est moi qui l'emporterai, c'est sûr.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Quel changement !... *à Charles.* Mais, vous alors, monsieur Charles, vous rêvez d'habitude, vous devriez être gai auprès de moi ; mais non, gardez plutôt cette sensibilité, cette douce mélancolie, ce signe certain d'un bon cœur, et que vos vers savent si bien inspirer.

CHARLES, *à part.*

Allons, je ne suis pas le plus mal partagé.

JULIE, *à part.*

Moi, je crois qu'elle se moque de tous les deux.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, puis DELORME.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

La voiture de Madame.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *faisant un signe.*

Bien.

FRÉDÉRIC, *se préparant à lui donner la main.*  
Si Madame le permet.

CHARLES, *de même.*

Nous aurons l'honneur...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *vivement.*

Je serai bientôt de retour : j'ai quelques courses à faire, des emplettes, des modes nouvelles à voir chez mademoiselle Céliane. Que deviendrions-nous si nous n'avions pas toutes ces élégantes bagatelles pour tuer le temps ? Le désir de plaire est si naturel chez les femmes !

Un peu de coquetterie n'intéresse pas le cœur, ne fatigue pas l'esprit, réveille le goût des plaisirs, dissipe l'ennui, et rend la gaieté plus aimable.

**ENSEMBLE.**

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

FREDÉRIC et CHARLES.

*Air du jeune Oncle.*

Coquetterie

A, pour charmer,  
Tout dans la vie;  
Il faut l'aimer.

Femme jolie

A, pour charmer,  
Tout dans la vie;  
Il faut l'aimer.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

C'est par la grâce  
Qu'un rien produit,  
Qu'un rien efface,  
Mais qui séduit,  
Qu'on suit la trace  
Du temps qui fuit.

**ENSEMBLE.**

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

FREDÉRIC et CHARLES.

Coquetterie, etc.

Femme jolie, etc.

*A la dernière reprise de l'air, Delorme paraît dans le fond et prend la main de M<sup>me</sup>. de Mirbel, au moment où Frédéric et Charles s'avancent pour l'accompagner. M<sup>me</sup>. de Mirbel sort avec Delorme en les saluant gaiement*

JULIE.

Il se trouve toujours... juste...

SCÈNE VII.

FRÉDÉRIC, CHARLES, JULIE.

CHARLES.

Eh bien! a-t-on idée de cela?

FRÉDÉRIC, *avec humeur.*

Au moment, là, où j'allais prendre sa main, ce diable d'homme... C'est la seconde fois que cela lui arrive.

JULIE, *à part.*

Voilà nos jeunes gens bien contrariés: c'est le moment de leur donner leurs billets, mais séparément, comme l'a recommandé Madame. Comment faire?

CHARLES.

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

Quel départ!

FRÉDÉRIC.

Oh! la coquette,  
J'en ai vraiment du dépit.

CHARLES.

Cet homme noir m'inquiète....

JULIE.

Leur visage s'embrunit....

( *À Frédéric avec mystère.* )

J'ai quelque chose à vous r'mettre.

FRÉDÉRIC.

Quoi?.... De ta maîtresse....

JULIE.

Oui.

( *Elle lui remet le billet.* )

CHARLES, *voyant l'autre lettre qu'elle montre derrière son dos.*

Eh mais! que vois-je? une lettre.

JULIE, *bas à Charles, tandis que Frédéric cache la sienne.*

N'en dit's rien à votre ami.

CHARLES, à Julie.

Bien, et pour ta récompense,  
Mon enfant, compte sur moi...

FRÉDÉRIC, à Julie.

Si tout va comme je pense,  
Bientôt j'aurai soin de toi....

JULIE, à part.

Pour eux, si la lettre est bonne,  
De deux cadeaux j'ai l'espoir;  
Puisque des deux mains je donne,  
Des deux mains j' peux recevoir...

Maintenant, laissons-les!..

(Elle sort.)

## SCÈNE VII.

FRÉDÉRIC, CHARLES, chacun de son côté, puis  
DELORME.

FRÉDÉRIC, à part.

Un billet de Madame de Mirbel...

CHARLES, à part.

Elle m'a écrit...

FRÉDÉRIC, à part.

Il faut le lire... Mais, comment?

CHARLES, à part.

Frédéric est là.... Quel moyen?

FRÉDÉRIC.

Dans ce papier de musique... Oui... (Il s'approche  
du piano, prend un papier de musique, décachète la  
lettre et la cache dedans, en revenant sur le devant de  
la scène et fredonnant.)

CHARLES.

Il paraît que tu es en voix....

FRÉDÉRIC.

Pas trop... J'essaie... Je veux chanter quelque chose  
de ta façon à Madame de Mirbel.

CHARLES.

Chante, mon ami, chante... Ne te gêne pas. (Il  
s'assied du côté de la toilette, prend un livre et fait  
semblant de lire.)

FRÉDÉRIC, à part.

Bon... il lit...

CHARLES, de même.

Il est occupé... ( *Il lit son billet décacheté à côté de son livre.* )

FRÉDÉRIC, lisant à part.

AIR : *Noble dame, pensez à moi.*

« Le mal, le bien qu'on peut me faire  
» Se grave dans mon souvenir.

CHARLES, lisant à part.

» Vous le saurez... car tout mystère,  
» Ce soir, entre nous, doit finir.

FRÉDÉRIC.

« Je vous dirai ce que mon cœur

CHARLES.

» Doit m'inspirer pour mon bonheur.

FRÉDÉRIC.

» Vous me trouverez....

CHARLES.

En ce lieu...

FRÉDÉRIC.

» Venez!...

CHARLES.

Je vous attends...

ENSEMBLE.

Adieu! »

( *Pendant la lecture des billets, Delorme est entré, a vu par dessus leurs épaules les billets. Il se cache après derrière la Psyché. Charles met la lettre dans sa poche et regarde Frédéric.* )

FRÉDÉRIC, à part.

C'est clair... J'irai.

CHARLES, à part.

Cela s'entend... J'y serai.

FRÉDÉRIC, à part.

Il ne me perd pas de vue... Ce pauvre Charles... Ah! parbleu, c'est sa romance qui m'a servi.... Voilà bien le titre, paroles et musique de Monsieur Charles, dédiée à Madame. ( *Riant.* ) Ah! ah! ah! l'à-propos est unique.

CHARLES, *de même.*

Il rit... Pauvre garçon ! il me fait de la peine....  
( *Haut.* ) Qu'est-ce qui te rend donc si gai ?

FRÉDÉRIC.

Vois-tu... c'est que... ta romance... ( *Riant* ) Ah ! ah !  
ah !...

CHARLES, *prenant la romance.*

Eh bien ! je n'y vois rien de drôle... Pour lui, sur-  
tout.

FRÉDÉRIC.

Si, oh ! ma foi, si... c'est infiniment drôle... Tu n'as  
pas encore vu tout ce qu'il y a dedans.

CHARLES.

Un motif très-heureux.

FRÉDÉRIC.

Et des paroles !

CHARLES, *voulant prendre la romance.*

Donne ! je vais te les chanter.

FRÉDÉRIC.

Chante... Mais je garde la musique ; je veux voir si  
tu attaques bien la note... Donne-moi une leçon...  
Voyons, j'y suis... commence !

CHARLES.

AIR :

Je vous l'ai dit, tout en vous doit séduire,  
Avec amour j'ai chanté vos appas ;  
Et dans mes yeux vos regards ont pu lire  
Ce que ma bouche encore ne dit pas.  
D'autres qu'on voit aimer toutes les belles,  
Pour vous tromper vous offriront leur foi ;  
Mais éloignez de vous ces infidèles,  
Et n'accordez de rendez-vous qu'à moi !

FRÉDÉRIC.

Pardon, mon ami, c'est bien ; mais le dernier trait  
de la romance.... celui qui dit : *n'accordez de rendez-  
vous qu'à moi...* Tu sais.

CHARLES.

Hé bien ! il est charmant... et surtout simple et  
vrai... C'est du moins l'avis de Madame de Mirbel.

FRÉDÉRIC.

Charmant, simple, tant que tu voudras ; mais vrai...  
non. Je soutiens que la phrase manque de vérité... Je  
veux dire la phrase musicale.

CHARLES, *la jétant sur le piano.*

Laisse donc en paix mes œuvres lyriques.

FRÉDÉRIC.

Et toi, avec ce livre, qu'est-ce que tu fais donc là?

CHARLES.

Ce livre, mon cher... Je relisais... (*il regarde le titre du livre*) les Contes de la Reine de Navarre.

FRÉDÉRIC.

Ah ! oui.... l'antique recueil des ruses d'amour du bon vieux temps, nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

CHARLES.

Je tiens là un conte fort plaisant.

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

J'y vois que deux servans d'amour  
Aiment dame du haut parage,  
Et que, pour la chute du jour,  
L'un d'eux reçoit un doux message...  
L'autre, confiant paladin,  
A son malheur est loin de croire.

FRÉDÉRIC.

Je te dirai de cette histoire  
Le dénouement demain matin.

(*A la fin du couplet, Delorme sort de sa cachette, va au fond, et fait du bruit pour annoncer son arrivée.*)

FRÉDÉRIC.

Quelqu'un !...

CHARLES.

Encore ce maudit homme !...

FRÉDÉRIC, *à part.*

On a les yeux sur moi ; prenons garde... je le retrouverai. (*Indifféremment à Delorme.*) Il paraît que Madame de Mirbel vient de rentrer.

CHARLES.

Avec Monsieur, son galant et discret chevalier.

FRÉDÉRIC.

Si c'est un soupirant, je le plains... Charles, je crois que nous n'avons plus rien à faire ici.

CHARLES.

Non, je ne vois pas...

FRÉDÉRIC.

A propos.... j'y pense... Tu vas retourner à Paris

sans moi... Puisque je suis en visite, je vais finir la journée comme je l'ai commencée... J'ai une maison à voir à deux lieues d'ici... Un temps de galop, ce sera bientôt fait.

CHARLES, *à part.*

Voilà qui s'arrange bien avec mes projets... (*Haut.*)  
Va, mon ami, va... tache de te distraire.

FRÉDÉRIC, *à part.*

Il est admirable, parole... C'est lui qui me conseille de me distraire. (*Haut.*) Allons... partons chacun de notre côté... (*A Delorme d'un air moqueur.*) Bonjour, Monsieur!

AIR du Barbier de Séville.

Sans plus attendre  
Il faut nous rendre  
Où nous appellent les plaisirs,  
Toujours sans peine  
L'amour entraîne  
Aux lieux qui comblent nos désirs.

(*A Charles qui salue Delorme.*)

Pour le tirer de son profond silence  
Tu fais, mon cher, des efforts superflus.

CHARLES.

S'il ne dit rien, c'est que peut-être il pense...

FRÉDÉRIC.

Peut-être aussi qu'il n'en pense pas plus.

ENSEMBLE.

Sans plus attendre, etc.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IX.

DELORME, *seul.*

(*Avant la sortie des jeunes gens, Delorme s'est assis. Il est de mauvaise humeur ; il ouvre la romance, relit le billet et réfléchit. Il entend du bruit, il va du côté de la porte du fond, prête l'oreille, accourt près du piano, prend un violon, met un cahier devant lui,*

et commence à préluder aussitôt qu'il voit rentrer Frédéric.)

## SCÈNE X.

DELORME, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Charles s'est éloigné, je reviens sur mes pas pour reprendre mon billet... (*Apercevant Delorme.*) Il est encore là... Décidément il s'est établi dans la maison comme chez lui... (*Pendant la polonaise, il s'approche du piano sur la pointe du pied et veut prendre la lettre qui était dans la romance. Tout en jouant du violon, Delorme suit de l'œil tous les mouvemens de Frédéric et l'empêche d'exécuter son projet. Vers la fin du morceau, Frédéric est revenu au milieu du théâtre derrière Delorme, et lui fait avec la main un signe menaçant qui se répète dans la glace. Delorme interrompt le morceau et se retourne brusquement.*) Bravo!... bravo!... Monsieur... Ne vous dérangez pas... D'honneur!... vous avez un talent superbe!... (*Delorme se remet froidement à sa musique.*) Il continue sans me dire un mot... Oh! morbleu! nous verrons qui de nous deux sortira le premier... Je te ferai bien parler, va... (*Il arrête son archet, Delorme se retourne.*) Si vous vouliez permettre, nous ferions un duo... Vous jouez du violon, je chanterai... Nous avons le temps... Vous ne paraissez pas avoir bien envie d'aller vous promener, n'est-ce pas?... Moi, je ne suis pas pressé de sortir... Vous consentez... (*A part.*) Il fait signe que oui... J'enrage... (*Haut.*) C'est sur l'air que vous exécutez... une trentaine de couplets à peu près. (*A part.*) Rien n'y fait... Je suis d'une impatience...

AIR de Béançourt.

Ah! que j'aime la patience!  
 Mes amis, c'est là ma vertu.  
 Au mélodrame qui commence,  
 À l'Athénée, à l'Institut.  
 Ah! que j'aime la patience!..

Ah ! que j'aime la patience !  
Mes amis, j'ai des créanciers.  
Long-temps encore, je le pense,  
Je ferai dire à ces derniers :  
Ah ! que j'aime la patience !..

Ah ! que j'aime la patience !  
(*à part.*) Mais, voyez cet original !  
Il me tue avec son silence.  
Avec lui, ça finira mal.  
Ah ! que j'aime la patience !..

(*Delorme rit beaucoup en regardant Frédéric. (A part.)*) Est-ce qu'il se moquerait de moi?... (*Haut.*) Monsieur, vous avez assurément un sang-froid admirable... mais votre silence, votre air moqueur, me déplaisent, et je vais obtenir de Madame de Mirbel.... (*Delorme prend un air sévère.*) Et puis après nous verrons... (*Delorme, qui est devenu sérieux à ces derniers mots, lui serre la main, et exprime par ses gestes qu'il consent aux suites de l'explication.*) Adieu, Monsieur. (*A part.*) L'heure s'avance... Quand le diable y serait, cet homme s'en ira, quand ce ne serait que pour se coucher... Ne nous éloignons pas de la maison... dans un instant je serai à la petite porte du jardin. (*Il sort.*)

## SCÈNE XI.

DELORME, DOMESTIQUES, JEUNES FILLES.  
*Pendant le chœur qui suit, Delorme écrit avec agitation deux billets qu'il met à la place des autres.*

CHOEUR.

*De Jean de Paris.*

Ornons de fleurs le salon de la fête;  
Préparons tous le bal et le repas.  
A danser, quand chacun s'apprête,  
Que le plaisir suive nos pas,  
Et de l'objet de cette fête,  
Chantons les grâces, les appas.

(*Les domestiques s'éloignent, Delorme entre dans le cabinet, il fait nuit.*)

## SCÈNE XII.

JULIE, seule.

(*Sur les dernières mesures de l'air précédent, elle entre avec mystère par la porte du fond en tenant d'une main un flambeau à deux branches. Elle pose, en entrant, le flambeau sur la table.*) Je ne comprends plus rien à tout ce qui se passe ici; il est dix heures du soir, Madame est avec son notaire, et parée comme un jour de noces. Elle m'a dit d'apporter ces flambeaux dans cet appartement. Le grand salon à côté est illuminé comme si nous donnions un bal; un superbe souper est commandé pour minuit; et au milieu de tous ces préparatifs, je ne sais ce qu'est devenu M. Delorme. Mais, chut, voici Madame.

## SCÈNE XIII.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, seule, puis JULIE, les jeunes filles derrière.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

AIR de Béancourt.

RÉCITATIF.

Quelle fête brillante! Oui, bientôt dans ces lieux  
L'époux que j'ai choisi va recevoir mes vœux.  
Dans ces jeux, ces concerts préparés pour lui plaire,  
Rappelons-lui les souvenirs touchans  
Des jours heureux où, sans mystère,  
Nos voix pouvaient s'unir à la danse légère  
Dont le bruit répétait nos chants.

*Delorme ouvre la porte du cabinet, écoute, et après un moment de surprise en entendant le refrain suivant, il rentre.*

(*Répétant comme un refrain qu'on cherche à se rappeler.*)

Cherchons ce chant si doux qu'il aimait à redire.  
Cherchons bien : Tra la la,  
La la la, la la la.

C'est bien cela, c'est mon cœur qui m'inspire.  
M'y voilà.

1<sup>er</sup>. COUPLET.

Au bal hâtez-vous de vous rendre.  
Venez me voir, venez m'entendre,  
C'est pour vous que je vais chanter.  
Il faut avec moi répéter :

Tra la la  
La danse  
Commence;  
Tra la la  
Me voilà,  
Ma danse plaira.

2<sup>e</sup>. COUPLET.

Alors, tout bas, pendant la danse,  
Près de nous marquant la cadence,  
Les jeunes filles redisaient  
Les doux refrains qui les charmaient.

M<sup>me</sup> DE MIRBEL, *écoutant.*

La harpe!... ô ciel! ce chant!... oh! c'est cela.  
( *Répétant avec le chœur dans le lointain et la harpe en sourdine.* )

Tra la la  
La danse  
Commence, etc.

3<sup>e</sup>. COUPLET.

Ainsi, dans ces lieux qu'il inspire,  
Ce chant qu'il aimait tant à dire,  
Que jamais plus il ne dira,  
Hélas! du moins il l'entendra :

( *Répétant et dansant avec le chœur et la harpe.* )

Tra la la  
La danse  
Commence, etc.

( *A la fin de son pas elle se trouve au fond du théâtre, et rencontre Julie qui est sortie du cabinet.* )

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *revenant comme d'un rêve, et avec distraction.*

Ah!... c'est toi. Toute ma société est-elle arrivée?  
Où donc est M. Delorme?

JULIE.

Qu'a-t-elle donc à danser ainsi?

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, à elle-même.

Je ne sais, en vérité, quel prestige... Julie!

JULIE.

Madame!

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Fais de point en point ce que je vais te dire.

JULIE.

Oui, Madame. (*A part.*) Je vais enfin savoir quelque chose.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Surtout sois discrète jusqu'à demain, si cela se peut.

JULIE.

Ah! pour la discrétion, vous savez...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Tout ce que tu entendras, tout ce que tu verras, n'en dis pas un mot dans la maison sans ma permission.

JULIE.

Non, Madame; mais M. Delorme.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

M. Delorme!... Ah! Julie, tu connaîtras un jour toutes les obligations que je lui ai; c'est mon meilleur, mon plus ancien ami... La fortune, la vie, je lui dois tout. Tu ne sais pas tout ce qu'il a perdu pour moi. et dans un temps où je ne pus lui offrir que ma reconnaissance. (*On entend le bruit d'une porte que l'on frappe doucement.*) Entends-tu?

JULIE.

Quoi donc, Madame? (*On frappe encore.*) C'est ma foi vrai, on frappe en bas, à la petite porte du jardin.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, à part, vivement.

Ce sont eux: j'étais bien sûre qu'ils viendraient mystérieusement.

JULIE.

Oh! la la, Madame, qui est-ce qui arrive donc par cette porte que l'on ouvre si rarement? (*Elle regarde le cabinet, on frappe plus fort.*)

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Julie, va ouvrir.

JULIE.

Mais, Madame, toute seule dans le jardin!... Par exemple!

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

De quoi as-tu peur?

JULIE.

J'ai peur... j'ai peur de bien des choses. Est-ce une femme ?

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Non.

JULIE.

Pour lors, il paraît que c'est un homme.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Va donc, et aie bien soin de laisser la porte entr'ouverte.

JULIE, à part.

Comment, la porte entr'ouverte ! Est-ce qu'il y en aurait encore d'autres ?

*ENSEMBLE.*

*Air de Michel et Christine.*

JULIE.

Qui vient là ? (*bis.*)  
Je suis sur le qui vive.  
L'un attend, l'autre arrive,  
Comment finira tout cela ?

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Le voilà. (*bis.*)  
Soyons bien attentive,  
S'il arrive, s'il arrive,  
Oui, mon projet réussira.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Il faut ouvrir avec mystère.

JULIE.

Vraiment je n'oserai jamais.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Et l'introduire...

JULIE.

Comment faire ?

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Va donc, te dis-je.

JULIE, s'éloignant.

Allons, j'y vais.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, seule

Selon mes vœux je vois que tout s'arrange ;  
Au rendez-vous, remplis d'un doux espoir,  
Ils vont venir . ils vont bientôt savoir  
Comment une femme se venge.

(*Elle sort, Frédéric arrive, conduit mystérieusement par Julie.*)

## SCÈNE XIV.

FRÉDÉRIC, JULIE.

### ENSEMBLE.

JULIE.

Le voilà! (*bis.*)  
Je suis sur le qui vive.  
L'un attend, l'autre arrive.  
Comment finira tout cela?

FRÉDÉRIC.

Me voilà. (*bis.*)  
Au rendez-vous j'arrive.  
En soubrette attentive.  
Va prévenir que je suis là.

JULIE.

C'est vous, Monsieur Frédéric? ouf! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait une belle frayeur.

FRÉDÉRIC, *vivement.*

Dis-moi, ta maitresse...

JULIE.

Elle va venir.

FRÉDÉRIC.

Elle est seule ici, n'est-ce pas?

JULIE, *regardant le cabinet.*

Seule! c'est selon.

FRÉDÉRIC.

C'est que, vois-tu, je dois avoir avec elle une conversation intéressante; et je ne serais pas bien aise qu'un autre... (*On entend frapper trois coups dans la main au-dessous de la fenêtre.*)

JULIE.

Qu'entends-je?

FRÉDÉRIC.

Mais, c'est un signal.

JULIE.

Oh! pour le coup, c'est trop fort.

FRÉDÉRIC.

C'est un rival.

JULIE.

Courons prévenir Madame.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XV.

FRÉDÉRIC, CHARLES.

FRÉDÉRIC.

MORCEAU DE L'AMANT JALOUX.

Quel est donc ce mystère ?  
Qu'ai-je donc entendu ?

CHARLES, *dans le fond.*

Entrons avec mystère,  
Je dois être attendu.

FRÉDÉRIC, *surpris.*

Charles !

CHARLES, *idem.*

Frédéric !

ENSEMBLE.

Rencontre singulière ! *(bis.)*  
Ici que viens-tu faire ?  
Ici que cherches-tu ?

FRÉDÉRIC.

Réponds, qui t'amène ici ?

CHARLES.

Et toi ?

FRÉDÉRIC.

Un rendez-vous.

CHARLES.

Un rendez-vous !

FRÉDÉRIC.

On me l'a donné tantôt.

CHARLES.

A moi aussi.

FRÉDÉRIC.

Dans une lettre.

CHARLES.

Dans une lettre.

FRÉDÉRIC.

Je l'ai laissée dans cette romance. *(Il va chercher le papier de musique. Après avoir lu.)* Ciel !...

CHARLES.

Qu'as-tu donc ? te voilà tout interdit.

FRÉDÉRIC, lisant.

« Je vous attends demain, à six heures du matin, au bois de Boulogne, avec des armes. Vous devez être content, c'est deux rendez-vous pour un.

» DELORME. »

CHARLES, riant.

Diable ! c'est un cartel dans les règles, à deux pas d'ici.

FRÉDÉRIC.

C'est inconcevable... cet homme noir.

CHARLES.

J'étais sûr qu'il te jouerait un mauvais tour. Il t'en veut : c'était facile à voir, et depuis ce matin...

FRÉDÉRIC.

Morbleu ! j'en suis bien aisé, et il me paiera toutes ses impertinences. (*En jetant sa lettre avec humeur sur la table, il en trouve une autre.*)

CHARLES, gaiement.

Pauvre garçon, je te plains... Sois tranquille, je suis là, je te servirai de second. Mais, en vérité, je ne puis m'empêcher de rire. (*En ce moment Frédéric rit plus fort ; Charles étonné s'arrête.*) Bravo ! mon ami, cela s'appelle prendre gaiement son parti.

FRÉDÉRIC.

C'est pour te donner l'exemple... Tiens, voilà un billet tout pareil. C'est gai, n'est-ce pas ? Allons, ris donc un peu. Regarde, il est bien à ton adresse.

CHARLES, lisant.

Que signifie ?...

FRÉDÉRIC.

Ce n'est pas bien. Tu prends un air sérieux, que veux-tu ? Un duel au lieu d'un rendez-vous, c'est contrariant ; mais, sois tranquille, je suis là, je te servirai de second, si tu veux bien le permettre. Parole d'honneur, je te laisserai battre le premier.

CHARLES.

AIR : *Jadis et aujourd'hui.*

Nouveau rendez-vous, que t'en semble ?  
Voilà qui devient singulier...

FRÉDÉRIC.

On voulait nous aimer ensemble,  
Ensemble l'on veut nous tuer,  
C'est encor le même message.

CHARLES.

Eh mais ! que veut dire cela ?

FRÉDÉRIC.

Il paraît qu'ici c'est l'usage  
D'écrire par duplicata,

CHARLES.

Nous sommes joués.

FRÉDÉRIC.

J'en ai peur.

CHARLES.

Et ce M. Delorme qui veut nous tuer tous les deux ;  
comme il y va !

FRÉDÉRIC.

C'est ce que nous verrons : ce n'est pas là ce qui  
m'embarrasse le plus ; c'est de me trouver l'objet d'une  
mystification qui nous perdra dans le monde.

CHARLES.

Il faut éclaircir cela. Holà ! quelqu'un.

FRÉDÉRIC.

Toutes les portes sont fermées. Nous sommes peut-  
être seuls dans cette maison.

CHARLES.

Non pas. J'ai vu, en arrivant, des lumières, des voi-  
tures, un appareil de fête de l'autre côté du jardin...

FRÉDÉRIC.

Écoute !... (*On entend la walse de Robin des bois  
dans la pièce du fond, jusqu'à la fin de la scène.*)

CHARLES.

On danse à côté.

FRÉDÉRIC, *ouvrant les rideaux.*

C'est un bal ! Les jolies femmes !

CHARLES.

Des glaces ! Quel buffet !

FRÉDÉRIC.

Et ne pas pouvoir...

*Air de la walse.*

Sans nous on boit, on rit, l'on danse.

CHARLES.

On s'amuse, nous enrageons.

FRÉDÉRIC.

C'est pousser trop loin la vengeance.

CHARLES.

Morbleu ! d'ici nous sortirons.

FRÉDÉRIC.

Devant nos yeux le punch passe ;  
Chacun gaiment est occupé :  
Et pour achever la disgrâce,  
Tu verras qu'ils auront soupé.

**ENSEMBLE.**

Sans nous l'on boit, etc., etc.

( *En achevant l'air, l'un sonne, l'autre frappe. La walse continue piano pendant la scène suivante, jusqu'au couplet final.* )

## SCÈNE XVI.

FRÉDÉRIC, CHARLES, M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *arrivant en mariée.*

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Quel tapage !... C'est vous, Messieurs ! seuls dans cet appartement, qu'y faites-vous ?

FRÉDÉRIC.

Madame, nous croyions...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Pourquoi n'êtes-vous pas dans le salon comme toutes les personnes invitées à la fête ?

FRÉDÉRIC.

Comment, Madame, les billets...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Sont deux invitations du bal que je donne le jour de mon mariage.

CHARLES, *à part.*

Elle se marie...

FRÉDÉRIC, *à part.*

Nous jouons ici un bien singulier rôle...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Je n'ai pas voulu désunir deux amis dans la preuve d'estime et d'intérêt que je desirais leur donner... Mais, que pensiez-vous donc ?

FREDÉRIC.

Rien, rien, Madame.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Les hommes se trompent si souvent sur les apparences... M. Charles, vous qui aimez les propos malins...

CHARLES, à part.

Elle savait tout

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

En égayant un peu votre méprise, on pourrait en faire le sujet d'une anecdote très-piquante. Qu'en dites-vous, M. Frédéric ?

FREDÉRIC.

Oui, oui, très-piquante en effet.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, à Charles.

Elle aurait du moins le mérite de la vérité.

CHARLES.

Je ne sais, Madame, ce que vous voulez dire.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Pardonnez-moi, et je n'ai pas besoin de vous rappeler en ce moment certains propos...

CHARLES.

Des propos ?

FREDÉRIC.

Charles est incapable... et je sais qui les a tenus.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Qui ?

FREDÉRIC.

Qui?..... (A part.) Parbleu ! pourquoi pas ?.... (Haut.) C'est ce Monsieur... cet homme noir qui vient ici, et qui ne mérite pas...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

M. Delorme !

FREDÉRIC, à part.

Je ne le connais pas, je l'ai vu hier pour la première fois ; mais ma foi, il vaut autant se battre avec lui pour cela que pour autre chose...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, gaiement.

Ah ! vous prétendez que M. Delorme...

FREDÉRIC.

Oui, Madame, c'est M. Delorme. (Delorme entre par le fond et laisse la porte ouverte, l'on voit la société qui est dans le salon.)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, DELORME, JULIE, toute la société  
dans le fond.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, à *Delorme*.

Approchez, mon ami.

FRÉDÉRIC, avec *dépit et impatience*.

Monsieur, on nous accuse d'un tort que vous avez eu, et vous allez enfin vous expliquer. Vous avez dit sans doute que c'était nous qui avions tenu des propos sur M<sup>me</sup>. de Mirbel... (*Delorme fait un signe de surprise*). Hé bien, moi, je soutiens que c'est vous. (*Delorme sourit*.)

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

J'en suis bien fâchée pour vous, Monsieur Frédéric...

FRÉDÉRIC.

Pardon, Madame, permettez que Monsieur réponde lui-même.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Mauvaise excuse.

FRÉDÉRIC.

Parlez, Monsieur. (*Delorme le regarde*.)

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Il est muet.

FRÉDÉRIC, à *part*.

Par exemple, c'est jouer de malheur.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL.

Et c'est lui que j'épouse... (*Delorme baise la main de M<sup>me</sup>. de Mirbel.*)

JULIE qui a entendu M<sup>me</sup>. de Mirbel.

Muet!.. Je ne m'étonne plus s'il ne disait rien.. il n'y avait pas de mauvaise volonté de sa part.

FRÉDÉRIC, à *part*.

Muet?.. c'est cela.. la fin du roman.. c'est le jeune homme qui lui a sauvé la vie!...

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL. à *Delorme*.

Vous me saurez gré de vous présenter deux amis, bien dignes d'apprécier notre bonheur, et qui ont été assez aimables pour venir assister à la célébration de notre mariage.. (*avec grace*) Monsieur Frédéric et Monsieur Charles vous me donnerez la main... retournons à la salle de bal, et ne pensons plus aux rendez-vous.

FRÉDÉRIC.

Très-volontiers, Madame ... Cependant (à *Delorme froidement*) cela dépend de Monsieur.. (*M<sup>me</sup>. de Mirbel fait un mouvement de surprise, Delorme met le doigt sur sa bouche, et serre la main aux deux amis, en signe de réconciliation.*)

JULIE.

Voilà bien des rendez-vous manqués.

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL *faisant un mouvement pour sortir.*

Messieurs, venez-vous ?

CHOEUR : *Sur l'air de la walse.*

Entendez-vous le signal de la danse,  
Nos jeux brillans trop tôt doivent finir  
Courons au bal, et chantons sa vengeance,  
Pour l'exercer, elle a pris le plaisir.

*M<sup>me</sup>. de Mirbel est sur le point de sortir. Delorme la ramène sur le devant de la scène, et lui fait signe que, ne pouvant parler, c'est à elle de s'adresser au public.*

M<sup>me</sup>. DE MIRBEL, *au public.*

AIR ; *Vaudeville de la Somnambule.*

En France, la galanterie,  
A même droit que la valeur ;  
Le rendez-vous d'une femme jolie  
Est comme un rendez-vous d'honneur.  
Vous voir ici, c'est ce que je désire,  
Et demain soir, au moment indiqué,  
Messieurs, ne nous faites pas dire :  
Encore un rendez-vous manqué.

*(M<sup>me</sup>. de Mirbel, conduite par les jeunes gens, rentre dans le salon où l'on danse. Julie les suit en walsant; elle monte sur une chaise pour regarder le bal. La toile tombe.)*

FIN.